

La marée était basse; au bord de l'eau, deux jeunes femmes causaient, étendues sur le sable. Je m'approchai indiscrettement pour écouter leur conversation, et, tout de suite, j'entendis l'une qui disait à l'autre :

« Ça va mal, oui très mal. »
 « Comment! Madame, m'écriai-je, vous vous permettez de tenir sur notre plage des propos pessimistes! Je vais vous dénoncer à l'autorité et vous passerez en Conseil de guerre. »

Elle me regarda; son regard avait une expression indéfinissable contenant à la fois de l'étonnement, de l'ironie et du mépris.

« Je parle de mon chat; la pauvre bête est bien malade; elle s'est battue avec le chat de ma voisine qui lui a fait une cruelle morsure. »

« Pourquoi se battre? observez-je. Croyez-vous que la paix ne vaut pas mieux que la guerre? »

« Vraiment, Monsieur, fit-elle en se redressant, il me semble que vous tenez des propos pacifistes; je vais vous dénoncer et vous passerez en Conseil de guerre. »

Cette menace me terrifia; prenant, comme on dit, mes jambes à mon cou, je me sauvai comme un voleur, sans même saluer la dame qui me parut coiffée d'un chapeau de gendarme. Fort heureusement qu'elle ne daigna pas se lever pour se mettre à ma poursuite.

Albert CHICHÉ.

Un convoi de trois cents blessés est arrivé Mercredi à Arcachon. Ils ont été installés dans divers hôpitaux de notre ville.

Souvenir d'Antan

Le soleil se levait à peine;
 Les oiseaux piaillaient dans le ciel.
 Or, pour courir la prairie d'été,
 Tous les deux nous étions partis.

J'avais vingt ans! toi, ma jolie,
 Bien près de vingt, je te crois.
 Comme l'on n'aime ravie
 Lorsqu'on s'égare dans les bois!

Tout en causant de bien des choses,
 Nous marchions la main dans la main,
 C'était à l'époque des roses
 De la verveine et du jasmin.

Grisés par l'odeur printanière
 Nous suivions les sentiers ombreux,
 Alors ce n'était pas la guerre
 Et la joie brillait dans nos yeux.

Quels doux rêves, ma bien aimée,
 N'avions-nous pas fait ce jour-là
 Sur les routes, sous la ramée,
 Ou sur la plage de 1917?

Rêve d'amour, beaux jours d'ivresse!
 Hélas! vous avez disparu
 Dans l'épouvantable tristesse
 Où nous vivons tous éperdus.

Et c'est à la seule espérance
 De nous voir bientôt triompher,
 A la victoire de la France,
 Aujourd'hui qu'il nous faut rêver!

Un poète de Mûlleau



Installation des bombes sous un bombardier allemand *Gotha*

La Vigie →

d'Arcachon

16 juin 1918

← L'Avenir

d'Arcachon

9 et 23 juin 1918

Cette exploitation des réfugiés n'en est pas moins un scandale.

Au marché d'une jolie petite ville du sud-ouest, que je ne veux point nommer, et qui connaît une ère de prospérité exceptionnelle, car elle est loin des gothas et des Bertha, une marchande de légumes répondait, l'autre jour, à une ménagère qui se plaignait qu'en six semaines les prix avaient doublé.

— Il faut bien profiter des Parisiens...

De pareilles paroles n'auraient jamais dû être prononcées: elles sont indignes en ce moment-ci.

Il n'y a pas d'ailleurs que les Parisiens. Il y a aussi, qu'on ne l'oublie point, les malheureux réfugiés des contrées où l'on se bat. Ceux-là, on ne s'y intéresse pas assez, dans les pays fortunés où l'on n'entend point la voix du canon!

Dans la ville que je cite plus haut, le maire fait tous ses efforts pour les décourager de venir troubler la béatitude de ses administrés et des riches habitués qui y hivernent régulièrement.

On devrait bien, en haut lieu, rappeler à la pudeur certaines petites villes de province qui se croient tout permis parce qu'elles sont à l'abri de la guerre, et faire cesser cette exploitation cynique des réfugiés — fussent-ils Parisiens.

Ce serait une mesure de salut public à laquelle ont droit tous les citoyens.

Effet du bombardement d'un *Gotha* sur Paris



Une grande séance

La Chambre tint la semaine dernière une grave et longue séance. Il s'agissait, pour les socialistes, d'obtenir du Gouvernement qu'il s'expliquât sur la situation militaire. Avec la plus clairvoyante sagesse, M. Clemenceau s'y est refusé. Il n'a pas voulu, qu'en des heures si tragiques, un débat eût lieu, dont l'ennemi se serait arrangé pour tirer toutes sortes d'indications qui lui manquent, en même temps qu'un réconfort toujours utile. Dans le pays, qui est la patrie même du bon sens, la prudence du Président du Conseil ne saurait qu'être approuvée, unanimement. On a beaucoup parlé aussi de responsabilités sur les bancs de l'extrême gauche, où le plus ardent amour de la patrie paraît trop souvent entaché d'une in-

juste méfiance envers les chefs de notre armée. Sur ce point encore, M. Clemenceau a parlé le langage de la raison: « Avant de faire le procès, a-t-il dit, attendez d'en avoir sous les yeux toutes les pièces. » Puis, courageusement, nettement, selon sa manière, il a défendu ceux que l'on accusait: « Ces soldats, a-t-il affirmé, nos grands soldats, ont de bons chefs... Je suis venu ici avec le désir de trouver des paroles simples, brèves, mesurées, qui puissent exprimer le sentiment du peuple français, aussi bien celui de l'avant que celui de l'arrière, et manifester au monde un état d'âme que je ne puis analyser, mais qui fait l'admiration de tous... »

Quant aux chefs dont vous parlez, il est bien entendu que je dois les frapper, s'ils n'ont pas fait leur devoir, mais je dois aussi les couvrir et les défendre, s'ils sont injustement attaqués. Est-il besoin de souligner ici les acclamations qui saluèrent ces nobles paroles?

Ce fut d'ailleurs une journée d'enthousiasme et de tumulte, de tumulte parce que, si la même passion animait tous les cœurs, la manifestation en parut toujours diverse et souvent contradictoire, d'enthousiasme malgré tout parce que nul autre sentiment ne saurait se concevoir que l'admiration et la reconnaissance quand on évoque la bravoure inégalable de nos soldats. La conclusion en fut telle qu'on l'attendait: une imposante majorité fortifiée M. Clemenceau pour la tâche énorme qui l'attend encore après celle qu'il a déjà accomplie. La France n'espérait pas moins de ses représentants.

Pour loger les réfugiés

MM. Michelet et Dignac sont désignés pour faire partie de la commission de réquisition des immeubles vacants pour le logement des réfugiés. L'adjudication des Pompes funèbres devant avoir lieu avant la fin de l'année, l'étude du nouveau cahier des charges est confiée aux commissions des finances et des travaux.

Concert-Causerie de M. Paul Bilhaud

C'est mercredi prochain 5 juin que M. Paul Bilhaud donnera, sous le patronage de la *Ligue Française*, la soirée où il fera une causerie sur *L'Humour américain* et *l'esprit français*. Un tel sujet traité par le charmant causeur qu'est M. Paul Bilhaud, ne peut être qu'humoristique et spirituel.

M. Paul Bilhaud s'est assuré le gracieux et précieux concours de deux artistes très aimés du public arcachonnais: Mme Alice Kervan, la si charmante divette applaudie des théâtres de Bordeaux et l'excellent artiste M. Javid qui chantera une œuvre inédite de M. Paul Bilhaud: *Le troupier français*, chanson de route entraînant faite pour les poilus du front. M. Javid la chantera en costume de Grognaud du Premier Empire, accompagné en chœur par un groupe d'enfants de nos écoles dont M. Paul Bilhaud a eu la gentille pensée de demander le concours.

Tout cela nous promet une soirée intéressante et, ce qui ne gêne rien, à des prix très modérés.

La recette, déduction faite des frais inévitables de toute représentation, sera versée aux deux Présidents de la *Ligue Française*, MM. le Général Pau et Lavisse, de l'Académie Française, qui la distribueront à des œuvres de guerre.

LES CAUSERIES

DE M. PAUL BILHAUD

Nous avons eu la semaine dernière, au Théâtre Municipal, sous la présidence de M. Veyrier-Montagnères, maire d'Arcachon, deux belles et intéressantes conférences-causeries faites par M. Paul Bilhaud qui, en plus d'un poète délicieux et d'un auteur dramatique de talent, est un orateur de premier ordre, ou plutôt et pour mieux dire, un causeur exquis. Car M. Paul Bilhaud, et c'est là son originalité, cause vraiment avec le public; il ne lit pas une conférence préparée, non, il improvise ses causeries, ce qui leur donne un attrait tout particulier. Tour à tour léger, sérieux, fantaisiste, pathétique, mais toujours spirituel et convaincu, il a le don de charmer, d'émouvoir et de faire vibrer.

Après nous avoir parlé de la monstrueuse mentalité boche, il a analysé et défini à merveille la beauté du caractère de nos alliés américains, leur âme loyale, leur cœur délicat et enfin leur humour, autant de qualités qui correspondent si intimement à celles du caractère français. Il a émaillé sa causerie de citations amusantes des journaux du front, où fleurit si étonnamment sous la mitraille, l'esprit de notre race, et de poésies qu'il a dites avec un art où il est passé maître. Enfin, après un hommage à Clemenceau, auquel l'auditoire s'est associé dans un enthousiasme unanime, M. Paul Bilhaud a conclu, en affirmant sa foi absolue dans la victoire finale de la France, de cette France dont on sent qu'il parle avec un cœur débordant d'amour. Et lorsque, dans une envolée superbe, il nous a crié son *Credo Patriotique*, chacun se sentit remué jusqu'au plus profond de soi-même, et l'on fit une ma-

gnifique ovation à l'auteur et à l'orateur.

Félicitons et remercions la *Ligue Française* d'avoir choisi M. Paul Bilhaud pour venir nous parler en son nom. Un auditeur, encore tout ému, disait à la sortie: « Cet homme là, ce n'est pas un conférencier, c'est un apôtre. » Et un apôtre souriant, ce qui est un charme... et une force!

Avant de donner la parole à M. Paul Bilhaud, M. Veyrier-Montagnères avait présenté, en excellents termes, l'éminent conférencier, au nombreux auditoire.